

LA CHAMBRE DE BALZAC



*Je suis heureux d'être là
comme un moine dans un monastère.*

Honoré de Balzac, Lettre à Mme Hanska, Paris, fin mars 1833.

Lorsque Balzac séjourne au château de Saché, les Margonne lui réservent cette petite chambre que les curieux viennent déjà voir par curiosité¹ dès les années 1830. L'écrivain apprécie particulièrement le calme du lieu et le fait que Jean Margonne le laisse libre d'écrire comme bon lui semble : sa vie ici semble contraster avec les mondanités et les soucis financiers qui l'accaparent à Paris.

Lieu d'écriture

Parmi l'ensemble des œuvres de *La Comédie humaine*, une dizaine sont en partie rédigées ou corrigées ici comme en témoignent les lettres que Balzac écrit depuis Saché à des amis, à ses éditeurs, à sa mère ou à Madame Hanska. Pendant ses journées de labeur, Balzac a l'habitude de se lever très tôt, vers deux ou trois heures du matin, et de travailler jusqu'à cinq heures le soir. Il se prépare alors pour rejoindre ses hôtes et leurs convives, même s'il préférerait parfois profiter de l'inspiration comme le suggèrent ces mots à son amie Zulma Carraud : *Ici, je suis gêné par la vie de château, il y a du monde, il faut s'habiller à heure fixe, et cela semblerait étrange à des gens province de rester sans dîner pour suivre une idée – ils m'en ont déjà bien étranglé avec leur cloche².*

LE CAFÉ : SOURCE D'INSPIRATION ?

Pour maintenir un rythme de travail soutenu, Balzac boit beaucoup de café. Il le fait venir de Paris car il trouve détestable le café servi à Saché : *Les jours ne sont pas assez longs pour moi. Je travaille dès 5 heures jusqu'au dîner. Je prends à 7 h. un œuf et une demi-tasse, mais ô Lobligeois³ !...où es-tu ?...Je n'ai pas grandes inspirations avec ce café⁴.*

Aux yeux de Balzac, le café stimule donc son imagination comme l'évoque cet extrait du *Traité des excitants modernes* sur les effets d'une tasse de café :

Dès lors, tout s'agite : les idées s'ébranlent comme les bataillons de la grande armée sur le terrain d'une bataille, et la bataille a lieu. Les souvenirs arrivent au pas de charge, enseignes déployées ; la cavalerie légère des comparaisons se développe par un magnifique galop ; l'artillerie de la logique accourt avec son train et ses gargousses ; les traits d'esprit arrivent en tirailleurs ; les figures se dressent ; le papier se couvre d'encre.

Œuvres écrites ou corrigées au château de Saché

1831
Maître Cornélius
Scène de village (Le Médecin de campagne)
Les Contes drolatiques

1832
Louis Lambert
Les Chouans (réédition)
Conversations entre onze heures et minuit (Contes Bruns)

1834
Le Père Goriot
Séraphîta
César Birotteau

1836
Illusions perdues

1. Honoré de Balzac, Lettre à Mme Hanska, Saché, 25 août 1837.

2. Saché, 10 juillet 1832.

3. Lobligeois : épicier parisien de Balzac.

4. Honoré de Balzac, Lettre à Mme B.-F. Balzac, Saché, 13 juin 1832.

Lieu d'inspiration



MUSÉE BALZAC
Château de Saché

La *petite chambre* de Saché est un véritable lieu d'inspiration pour Balzac. Le romancier la transpose en effet à la fin du *Lys dans la vallée* lorsque Félix de Vandenesse s'installe au château de Saché : *Je demeurai quelques jours dans une chambre dont les fenêtres donnent sur ce vallon tranquille et solitaire dont je vous ai parlé. C'est un vaste pli de terrain bordé par des chênes deux fois centenaires, et où par les grandes pluies coule un torrent. Cet aspect convenait à la méditation sévère et solennelle à laquelle je voulais me livrer.*

La vue fictive que Balzac décrit dans *Le Lys dans la vallée* rejoint le *vallon solitaire* et les *bois deux fois centenaires* évoqués dans sa correspondance. Dans une lettre à Mme Hanska, Balzac apporte néanmoins un complément sur la vue depuis sa chambre : *j'embrasse la vue de l'Indre et le petit château que j'ai appelé Clochegourde*⁵ (Saché, 25 août 1837). Balzac se permet de prendre ici quelques libertés par rapport à la réalité : comme c'est souvent le cas dans ses romans, il adopte une vue panoramique pour restituer les environs de manière poétique.

5. Clochegourde : nom du château d'Henriette de Mortsau dans *Le Lys dans la vallée*, situé par Balzac à l'emplacement du château de La Chevrière au nord de l'Indre, sur la commune de Saché.



Chambre de Balzac, Paul Mantelier, photographie, 1899, Tours, coll. Société archéologique de Touraine, BFP 6015-0114.

DÉCOR ET MOBILIER

Cette pièce est classée au titre des Monuments historiques depuis 1968. Selon des photographies anciennes, le lit, la bergère et la commode (plan ci-dessous : A, D et F) sont déjà dans cette chambre dès le premier quart du XX^e siècle. Or ces meubles sont, dès cette époque, considérés comme ceux que Balzac a connus. Une expertise récente a effectivement montré qu'ils datent de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Le lit est un ancien *lit à la polonaise* qui présentait initialement des parties supérieures métalliques soutenant un baldaquin. Il s'appuie sur des roulettes d'origine en bois, montées sur pivot. Les longs-pans présentent des bourrelets en velours ancien de laine d'Utrecht rouge, dénotant le caractère raffiné de ce lit de bonne facture. L'intérieur de chaque long-pan présente l'inscription « Mr St Aubin n°1 ». Écrite à l'encre brune par l'un des fabricants, cette annotation désigne le premier propriétaire du lit. Il est possible qu'Honoré de Balzac en ait été informé par Jean Margonne et que ce nom l'ait inspiré pour choisir le pseudonyme « Horace de St Aubin » utilisé pour signer ses romans de jeunesse à partir de juillet 1822.

La bergère, datée vers 1780, semble avoir été adaptée à une fonction de fauteuil de bureau au XIX^e siècle. Un sondage a montré que le cuir a été posé sur un velours d'Utrecht plus ancien. De plus, la bergère présentait initialement des roulettes permettant de la rehausser.

Dès la création du musée en 1951, Paul Métadier a complété l'ameublement de cette pièce pour restituer une atmosphère feutrée et évoquer les habitudes de Balzac : usage d'un coupe-papier pour réduire le format des feuillets et ainsi réaliser de petites économies, consommation excessive de café... Après avoir été décorée de plusieurs papier-peints au cours du XX^e siècle, la chambre présente depuis 1991 un décor dont la couleur beige doré est inspirée de fragments d'origine retrouvés derrière un pied du lit. La bordure à *nœuds de rubans* est un motif daté de 1845.

1. Crucifix

ivoire sculpté et bois, XIX^e s.
Conseil départemental d'Indre-et-Loire.

2. Coupe-papier

métal et chêne, XIX^e s.
BZ 1999.1.109

3. Cafetière et chauffe-plat

cuivre, sans date, BZ 1999.1.121

4. Quinquet à l'huile

cuivre doré, XIX^e s., BZ 1999.1.108

5. Moulin à café

bois sculpté, cuivre doré,
sans date. BZ 1999.1.119

6. Pendule borne

marbre, fin XIX^e s., BZ 1999.1.114

7. Vue de Tours et des bords de Loire

artiste inconnu, huile sur toile, vers
1850, dépôt du musée des Beaux-Arts
de Tours. BZ 1999.2.138

A. Lit

bois laqué gris, XVIII^e s.
BZ 1999.1.113

B. Table de chevet

noyer, XIX^e s., BZ 1999.1.112

C. Bureau

noyer et chêne, début XIX^e s.
BZ 1999.1.107

D. Bergère Louis XVI

bois laqué gris, cuir et velours jaune,
trace d'estampille, XVIII^e s.
BZ 1999.1.110

E. Secrétaire à abattant

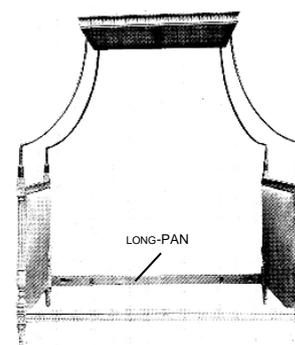
noyer, fin XVIII^e s.
BZ 1999.1.106

F. Commode style Régence

noyer, début XVIII^e s.
BZ 1999.1.111

G. Malle

cuir, XIX^e s., BZ 1999.1.149



Lit à la polonaise, fin XVIII^e s. /
Directoire, anc. coll. Jansen, Paris.



Mr St Aubin n°1, inscription à l'encre brune sur l'intérieur de l'une des longuerelles du bois du lit de Balzac, XVIII^e s., photographie, 2014.

